

# Les déménagements, objet impensé et impensable de l'émigration-immigration algérienne en France

Hanna DAVODEAU <sup>(1)</sup>

## Introduction

Mon travail de recherche se base sur l'appareil analytique élaboré par Abdelmalek Sayad concernant l'émigration-immigration algérienne en France. Dans le prolongement de la pensée du sociologue, ma réflexion se déploie autour d'un objet impensé par les sciences sociales concernant le phénomène migratoire: les déménagements, cette forme particulière de retour définitif des émigrés algériens. Cet objet permet une réflexion sur l'émigration et l'émigré au sein de la société d'origine, comme le préconisait Sayad.

A travers cet objet, se pose la question des illusions inhérentes au fait migratoire, et entretenues la fois par le migrant et les deux sociétés impliquées. J'aborderais donc cette question de l'illusion, travers les représentations villageoises du phénomène des déménagements et celles de ses acteurs.

Pour cette étude, j'ai effectué un terrain de trois mois environ en Kabylie, à Chemini (wilaya de Bajaïa). J'ai pu constater que le terme «déménagement» est celui le terme employé par les villageois pour désigner cette forme de retour.

Ces déménagements s'étaient environ de 1974, c'est-à-dire après la première circulaire française d'arrêt de l'immigration, à 1984. A cette période, l'Algérie bénéficie d'un contexte économique prospère et d'un contexte politique marqué par l'espoir post-indépendance d'une nation algérienne unie. Cette situation profite aux émigrés qui décident alors de rentrer vivre au pays.

Il faut bien distinguer le retour des autres formes de retour. Avant la fin de l'immigration de travail en 1974, il y'a bien-sûr des retours ainsi que des allers-retours. Les conditions de circulation entre les deux pays sont moins rigides, aussi, il est possible de rentrer l'occasion d'un congé par exemple, d'y rester, ou de repartir en France quelques années après, puisque le travail n'y manque pas. Avant le début des années 1970, il est par exemple fréquent de quitter son travail en France avant les congés

---

<sup>(1)</sup> Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde Arabe et Musulman, 13094, Aix-en-Provence, France

annuels, de ramener en Algérie tout l'argent gagné sans être certain de repartir. Ces retours s'inscrivent donc dans l'indécision et l'entre-deux qui caractérisent la condition émigrée-immigrée.

Mais la dynamique du déménagement s'avère différente: la carte de séjour est rendue, les individus stoppent véritablement leur émigration. Cette forme particulière de retour apparaît alors comme le résultat d'un calcul personnel pour parvenir un enrichissement, une ascension sociale dans le pays d'origine. Les émigrés rendent donc leur titre de séjour et déménagent de France. Ils ramènent leurs meubles, leurs effets personnels, des fourgons, des voitures. Ils entreprennent souvent une activité de chauffeur de taxi au village d'origine. A l'époque, les véhicules sont encore rares en Algérie, et constituent des symboles de réussite sociale. Parfois, ils ramènent aussi des machines nécessaires la création de petites entreprises. Des déménagements sont également entrepris par les étudiants. La réussite est double lorsque, partis l'aide d'une bourse d'étude, les étudiants ramènent un diplôme et un véhicule.

Le phénomène s'essouffle ensuite vers la fin des années 1980. En 1984, la crise économique frappe l'Algérie. Le déménagement devient une voie moins judicieuse qu'auparavant d'un point de vue économique. Cet essoufflement s'explique aussi peut-être par les politiques françaises, la loi Pasqua notamment, qui durcissent les conditions d'entrée et de séjour des immigrés, puis avec l'instauration du visa. Ce durcissement, ainsi que les expulsions d'Algériens en situation irrégulière à partir des années 1980, ternissent l'image du retour et font prendre conscience aux émigrés de la valeur d'un séjour en France. De plus, symbole du déménagement, la voiture se démocratise. C'est alors le retour des allers-retours, avec ceux effectués par les retraités.

Pour étudier cet objet, j'ai réalisé en tout dix-huit entretiens, dont sept avec des hommes ayant effectué le déménagement. Je me suis également entretenue avec des membres de la famille de ces hommes, ainsi qu'avec des émigrés ayant effectué un retour ou avec des retraités pris aujourd'hui dans des logiques d'aller-retours. Ceci permet en effet de saisir l'objet d'étude plus largement grâce la diversité des points de vue recueillis.

Tout d'abord, je montrerais ici comment cet objet a été impensé par les recherches en sciences sociales. Ensuite, je poursuivrais avec quelques réflexions concernant la représentation villageoise du phénomène, pour finalement poser la question de l'illusion travers cet objet.

## 1. Un objet impensé par les sciences sociales

Si le retour des émigrés-immigrés algériens se trouve abordé par les études en sciences sociales, le déménagement en est absent. Beaucoup de ces études sont publiées la fin des années 1970 face aux politiques d'encouragement au retour, tels l'aide au retour ou des dispositifs de formation-réinsertion. En Algérie, elles soulignent leur légitimité comme la thèse d'Alimazighi<sup>1</sup>, ou parfois leurs limites comme chez Le Masne<sup>2</sup>, qui évalue ces politiques confrontées aux projets de retour des émigrés dans le but de proposer des pistes pour les améliorer.

Souvent, les études publiées en France répondent à la demande des acteurs politiques. Ces publications cherchent à porter un regard éclairant la situation des immigrants face à cette possibilité du retour promu par les volontés politiques, ainsi que leur réinsertion en Algérie, d'un point de vue souvent matériel (le logement, le travail, le niveau de vie, etc.). Cet angle d'analyse s'applique par exemple aux études de Cordeiro et Guffond<sup>3</sup> et Chazalette<sup>4</sup>.

Or, la notion de déménagement reste absente de ces études qui parlent exclusivement de retour. Elles se centrent souvent sur les individus ayant bénéficié de ces politiques d'incitation au retour et délaissent ces retours qui se décident indépendamment d'elles. En effet, l'aide au retour sert souvent uniquement à compléter le pécule nécessaire au déménagement, sans pour autant être l'unique élément déterminant sa réalisation.

Présenter le retour des migrants comme le résultat de ces mesures politiques étatiques revient à nier le choix individuel. L'individu apparaît alors comme un travailleur immigré constitutif d'un flux, sujet d'un mouvement de retour institutionnalisé. Cette perception du migrant vient s'inscrire dans la représentation illusoire entretenue par les trois partenaires de l'émigration, mise jour par Sayad. Ce dernier affirmait que la société d'origine, d'accueil et le migrant entretiennent par complicité objective l'illusion que l'absence émigrée et la présence immigrée sont nécessairement provisoires, et n'ont pour principe que le travail.

---

<sup>1</sup> Alimazighi, 1993.

<sup>2</sup> Le Masne, 1982.

<sup>3</sup> Cordeiro, Guffond, 1979.

<sup>4</sup> Chazalette, 1979.

Mon travail se propose donc de s'éloigner de cette perception du phénomène à travers les catégories institutionnelles et d'aborder le déménagement en tant que catégorie autochtone, à travers une approche émique.

Sayad<sup>5</sup> écrit sur le retour, face également la question des politiques d'incitation. Il le présente comme le phantasme de tout émigré-immigré, un phantasme évident inscrit dans sa condition. Le retour constitue le rêve nourrissant l'illusion du provisoire. Ce rêve l'aide à surmonter les contradictions inhérentes à une vie marquée par l'entre-deux, mais apparaît irréalisable tel qu'il est rêvé puisque l'émigré ne peut ni retrouver son groupe d'origine, ni se retrouver lui-même en son sein sans payer le prix de son absence. Le sociologue pointe le fait que les politiques incitant au retour n'enclenchent en rien sa réalisation. Au contraire, elles sont perçues comme une invitation partir par les émigrés, comme un test de leur insertion sociale. A travers la logique de l'honneur, elles exercent l'effet inverse.

Dans ce cadre, ceux qui ont déménagé ont réalisé l'illusion du retour. Ils sont les cas particuliers ayant réalisé le schéma idéal de l'émigration-immigration

## **2. Une lecture villageoise partielle**

Si dans la littérature scientifique, le terme de « déménagement » est absent, au sein de la société villageoise d'origine, il est utilisé, au détriment du terme de « retour ». Le déménagement symbolise la réussite sociale après l'émigration et vient alors achever le schéma idéal de l'émigration. Au contraire, ceux qui ont effectué un retour sans ramener ni voiture, ni pécule, sans ascension sociale à la clé, sont souvent oubliés de l'histoire collective et perdent leur statut d'immigré.

Au sein de la société d'origine, on explique les déménagements par le contexte algérien, contexte économique et politique prospère et optimiste dans les années 1980, qui aurait attiré les émigrés chez eux par l'aisance à s'y élever socialement. Il y aurait eu plus à gagner en Algérie qu'en France à cette époque.

C'est donc en terme économique, en termes de gain et de perte que sont expliqués les déménagements au sein de la société villageoise. L'émigré aurait pris sa décision seul, dans le but d'une élévation sociale par rapport à la situation d'origine. Cependant, les parcours migratoires recueillis révèlent le caractère partiel de cette lecture. Certes, les

---

<sup>5</sup> Sayad, 2006.

contextes économiques des deux pays pèsent leur poids dans la balance de la décision. Toutefois, cette logique économique est loin d'être la seule. La raison familiale, le lien affectif de l'individu avec son groupe d'origine entrent également en jeu. Sont par exemple évoqués le fait de vouloir vivre avec ses enfants, la décision du père de l'émigré qui refuse que ce dernier emmène sa femme en France, ou encore des obligations au sein du groupe familial.

Aussi, si parfois le déménagement est bien le résultat d'un calcul individuel, effectué parfois dès le départ, il apparaît également dans sa décision le poids du groupe d'origine. Le déménagement révèle souvent le lien qui relie l'individu à ce groupe, lien qui marque souvent la totalité de son parcours migratoire: le départ pour des raisons économiques était décidé par et pour le groupe, de l'argent lui est envoyé régulièrement durant le séjour.

La raison économique se trouve donc subordonnée à des raisons non-économiques dans le calcul individuel effectué dans la décision de rentrer. La lecture qui est donnée aujourd'hui par les individus concernant leur choix passé dessine une toile de paramètres entremêlés, liée à des circonstances particulières. Dans l'extrait qui suit, l'homme évoque par exemple une grève au sein de l'usine où il travaillait depuis quatorze ans.

*« en quatre-vingt-six, l'usine est fermée, enfin c'est moi qui voulait rentrer, ça me plaît plus, je vis tout seul alors je préfère revenir avec mes enfants. Pour les ramener c'est un peu trop »*

Cet homme a déménagé après vingt-trois ans passés en France. Il se fait ensuite chauffeur de taxi au village d'origine, avec la Peugeot 305 qu'il a ramené.

Dans la toile de paramètres évoqués aujourd'hui pour expliquer le choix du déménagement, la raison économique reconnue par la société villageoise se trouve liée à d'autres raisons d'ordre non-économiques. La lecture du groupe d'origine concernant le déménagement, qui présente le phénomène en terme économique uniquement, tel un calcul individuel effectué par le migrant pour s'enrichir, se trouve alors être une représentation collective illusoire ou tout du moins, partielle.

### **3. Le retour de l'illusion**

Dans la diversité des parcours migratoires, dans la lecture que les acteurs font aujourd'hui de leurs choix passés, un point commun se dessine: l'illusion. Pour éclaircir ce propos, il est possible d'effectuer un parallèle entre départ et déménagement. Le départ en émigration était perçu comme une décision pour le groupe, permettant à la famille de

vivre. Étaient alors délaissés dans l'appréhension villageoise du phénomène migratoire la dimension individuelle de ce choix. Le départ est alors perçu comme nécessairement temporaire et soumis à l'alibi du travail, il était perçu en terme économique et collectif.

Concernant le déménagement, l'illusion est contraire. Là encore, la dimension économique permet d'expliquer le phénomène, mais cette fois, c'est le calcul individuel qui explique l'acte, le calcul dont le résultat est une ascension sociale reconnue au village.

Sayad disait que le moteur de la décision du départ était l'illusion du provisoire, celle d'une émigration pour des causes économiques seulement face à un contexte d'accueil propice à l'enrichissement. Le contexte prospère algérien, cité à la fois par les villageois que par les hommes concernés, agit lors de la décision du déménagement de la même manière attractive que la France à l'heure du départ.

Sayad avait donc mis à jour l'illusion, le « mensonge collectif » moteur de l'acte d'émigrer. Il avait mis à jour également la réalité démasquée, vécue par les migrants à l'arrivée en France, lorsque le rêve doré lié à l'image de la France, le mensonge véhiculé par la société villageoise s'estompe pour devenir ténèbres. On peut se risquer à dire que c'est un mécanisme d'illusion similaire qui se dessine après le retour en Algérie, illusion qui s'estompe peu à peu au fil des ans. La voiture se démocratise et être chauffeur de taxi ne rapporte plus autant qu'avant. La création de petites entreprises est plus compliquée que prévu à cause du prix des locaux par exemple. L'illusion s'estompe également lorsque la réinsertion au sein du groupe villageois se révèle plus compliquée que prévu.

Ainsi, la représentation sociale villageoise masque-t-elle cette part moins idéale des déménagements. Ceux qui sont reconnus comme ayant déménagé sont ceux qui brillent au village grâce aux symboles de réussite sociale exposés, tel une grande villa, une belle voiture, ou une vie partagée entre le village et un appartement acheté à Alger par exemple. Ils sont perçus comme les grands gagnants de l'émigration. Au village, on dit d'eux que ce sont des « hommes bien »<sup>6</sup>, parfois on les jalouse.

Comment ne pas imaginer alors que leur réussite sociale, ce qu'ils ont ramené de France en termes matériel et symbolique ne nourrisse pas l'illusion villageoise concernant la France ? Par cette représentation du déménagement qui clôt l'émigration d'une manière idéale, ne donnent-ils pas corps à l'illusion que l'émigration est temporaire, qu'elle est à l'origine de la réussite sociale ? N'est-ce pas là l'illusion nécessaire à la

---

<sup>6</sup> Selon le terme employé par le voisin d'un homme ayant déménagé en 1974, après vingt ans passés en France.

perpétuation du phénomène migratoire ? Il apparaît que l'ascension sociale et la réussite économique liée au déménagement sont loin d'être durables et systématiques, mais le groupe garde et véhicule l'image de parcours migratoires modèles.

## **Conclusion**

Cette étude a permis de prolonger la pensée d'Abdelmalek Sayad concernant le retour. Les acteurs du déménagement ont donc réalisé les deux fictions, les deux illusions: celle de partir et celle de rentrer. Par leur expérience matérielle et intime de ces deux fictions, ils sont peut-être parmi les plus à même de donner à voir les réalités de l'émigration-immigration algérienne en France. Par leur rupture avec l'émigration, ils sont peut-être les mieux placés pour rendre compte des logiques d'actions et de représentations liées à l'émigration d'hier et d'aujourd'hui, dans leurs dimensions symboliques, économiques et politiques.

Ces hommes ont réalisé ce qui est aujourd'hui impensable. La difficulté à se rendre en France d'un point de vue administratif rehausse la valeur d'un séjour en son sein. De fait, à l'heure actuelle, quel que soit la nature du lien au groupe d'origine, le titre de séjour en France est un bien précieux qui, contrairement au contexte algérien des années 1980, ne peut que difficilement être délaissé dans l'espoir d'un enrichissement au village.

Hier, les acteurs des déménagements étaient perçus comme des émigrés modèles, des « *hommes biens* » fidèles à leur famille, à leur nation, ayant su tirer profit de la double absence pour s'élever socialement au village. Aujourd'hui, ils sont parmi les vecteurs de l'illusion nécessaire à la perpétuation du phénomène migratoire, des villages algériens à la France. Leurs parcours et leur réussite économique célébrée sont érigés en modèles, modèles dans ce sens de schéma idéal à reproduire, à imiter.

## **Bibliographie**

Alimazighi, Kamel (1993), *Les émigrés algériens de retour au pays, du rêve à la réalité*, Alger, Office des publications universitaires.

Benattig Rachid (1989), « Les retours assistés dans les pays d'origine: Une enquête en Algérie », *Revue européenne des migrations internationales*, Vol 5, n°3.

Chazalatte Andrée (1979), « Le retour au pays des familles de travailleurs immigrés: désirs, départs et conditions de réussite », *Migrations-Etudes*, Vol 21, p. 1-19.

Cordeiro, A. et Guffond, J.L (1979), *Les Algériens en France, ceux qui partent et ceux qui restent*, Grenoble, I.R.E.P.

Gillette, Alain et Sayad, Abdelmalek (1984), *L'immigration algérienne en France*, Ed. Ententes.

Le Masne, Henri (1982), *Le retour des émigrés algériens*, Alger-Paris, OPU-CIEM.

Noiriel, Gérard (1988), *Le Creuset français. Histoire de l'immigration (XIXe–XXe siècle)*, Paris, Seuil.

Sayad, Abdelmalek (1999), *La Double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

Sayad, Abdelmalek (2006), *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité – 1. L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'agir.

Tripier, Maryse (2004), « L'immigré, analyseur de la société » *Terrains & travaux*, 2004-2 n°7, p. 173-185.